



Quand le Seigneur me prend au mot



Frère Victor BEAUMARD

C'était un jour de saint Léonard en novembre 1948 ; j'avais 16 ans et c'était la fête du canton de Chemillé (Maine-et-Loire).

Ce jeudi soir, avec mon frère aîné Louis, nous terminons la journée vers 16 heures. Pendant notre toilette pour aller à la fête, discrètement maman me rappelle « tu crois que c'est bon pour toi, vous n'allez pas rentrer de bonne heure ».

Pour un problème de santé, le docteur avait recommandé le repos du soir. Pourquoi ce soir-là les paroles de maman ont un tel retentissement dans tout mon être ?

Sur le champ, je dis à Louis « ne m'attends-pas, je reste ici ».

Et aussi discrètement je quitte la maison et vais me réfugier dans une écurie. Je me couche sur un tas de paille et en pleurant, je crie de toute mes forces : « mieux vaut se faire moine que de ne pas pouvoir profiter de la vie ». Il me faudra sept ans pour découvrir que le Seigneur m'a pris au mot ce soir-là !

Je découvre la JAC

J'aimais mon travail à la ferme de l'Enchaissière de la Chapelle Rousselin et j'appréciais de me retrouver avec les copains, copines les dimanches et jours de fêtes.

A l'automne de mes 18 ans, un copain des cours postsecondaires m'invite à une réunion de jeunes. Sans m'y attendre je découvre la JAC. Ce mouvement de la Jeunesse Agricole Catholique va me passionner en

nous aidant à découvrir notre vocation de chrétien, dans nos milieux familiaux, sociaux et politiques. Aujourd'hui je résume en disant qu'il nous faisait découvrir que Dieu a besoin des hommes pour que vienne son Règne de Justice et d'Amour.

Je prends goût à la lecture ; la prière et la méditation tiennent davantage de place dans ma vie ; la fête a une dimension moins égoïste et plus respectueuse de l'autre et surtout des filles.

La lecture du livre *Au Service de l'Amour* va avoir un impact inattendu sur mon comportement : j'y découvre les solutions à mon problème de santé. Je n'aurai plus besoin de traitement. Une vraie libération.

Un oui à dire

J'aimais prier le chapelet, et voilà qu'au mois de mai 1955, un soir au pied du calvaire au bout du chemin de la ferme, j'entends dans mon for intérieur un appel à m'engager dans la vie religieuse. Le lendemain soir, même situation. Ma réponse est d'abord : « non, va chercher quelqu'un d'autre, j'aime trop les filles ». *Mais, après appels et réponses répétés, dans une longue méditation – contemplation, je dis OUI.* A ce moment je pense me faire moine chez les Cisterciens de Bellefontaine, à 12 kilomètres de la Chapelle Rousselin.

Il me faut informer la copine puis mes parents. Cela se passe à l'été 1956.

En décembre, la brochure de la JAC "Militant à l'Action" parle des Frères

Missionnaires des Campagnes. Je pars au stage de culture générale à Granville dans la Manche, ma brochure en main. J'ai à cœur de parler de mon cheminement à un de nos aumôniers. Il m'encourage à poursuivre et à prier.

Cette jeune congrégation était connue en Maine-et-Loire et je ne le savais pas. Un rendez-vous est pris avec le maître des novices. Après la moisson fin juillet, avec mon curé, je pars à la Croix-sur-Ourcq dans l'Aisne. J'y reste une semaine.

J'y découvre ce à quoi je me sens appelé : vie de prière, vie de communauté, vie de travail et un peu d'étude.

Mon frère Louis revient à la ferme pour la Toussaint, et moi je pars au noviciat à 25 ans, le 10 novembre.

Chez les Frères Missionnaires des Campagnes

Malgré un règlement communautaire que je mettrai un peu de temps à faire mien, l'ambiance fraternelle et le sérieux comblent mes aspirations. Approfondir ce qu'est une vie spirituelle, la vie de l'Église, l'histoire du peuple de Dieu, la Bible, me passionnent. D'émerveillements en émerveillements je suis confirmé dans mon choix.

Mes premiers vœux en Juin 1959 sont suivis de 2 ans et demi de formation à La Houssaye-en-Brie avec des séjours dans d'autres communautés. Ensuite ce sera le prieuré Saint-Paul dans l'Aisne, puis le Puy-de-Dôme. En octobre 1976 je bénéficie de 9 mois sabbatiques à Pibrac, avant de partir au Portugal. Je n'y resterai que 4 ans pour un problème de langue. Je me retrouve au Fossat en Ariège, puis en 1992 au conseil général FMC à La Houssaye. Après un an au Brésil, je rejoins en 1998 la communauté du Gers à Lombez qui sera transférée en 2012 à la maison de retraite de Rabastens dans le Tarn.



Les Frères de Rabastens avec, de gauche à droite : Clément, Paul, Victor, Eugène, Christian et, devant, François.

Dans mon parcours diversifié, j'ai toujours été ouvrier agricole ; au Brésil j'ai participé à la récolte du riz à la main.

Je crois avoir vécu et vivre encore le charisme FMC :

Frère toujours en communauté.

Missionnaire : en premier le témoignage d'une vie fraternelle, dans mon milieu de travail, proche des ouvriers.

Le besoin de se former pour s'adapter : dans l'Aisne et l'Ariège, j'ai participé au lancement des associations pour la formation des ouvriers agricoles.

Dans la communauté chrétienne, j'ai pris part à des services en équipe, à l'animation paroissiale avec les laïcs, l'accompagnement de quelques préparations au mariage. A Rabastens, j'ai encore accepté d'être dans une équipe d'accueil des parents qui demandent le baptême pour leur enfant.

Dans ce vécu avec mes Frères, avec les paysans et beaucoup d'autres, j'aime bien dire, un peu comme saint Paul : j'ai mené au mieux le combat pour vivre ce OUI d'un soir que je redis chaque jour. La fidélité à ce OUI me comble de joie. Je n'ai jamais connu de doutes. Je pourrais dire que mon combat s'enracine dans cette méditation : **S'AIMER et AIMER comme Dieu nous AIME.**

Oh ! Qu'il est grand ce Mystère de l'AMOUR.

Frère Victor BEAUMARD

Maison de retraite Les Terrasses
Rabastens (Tarn)